

8 milliards d'habitants et submersion migratoire des métropoles occidentales...



Crise migratoire

Le dernier recensement global indique une croissance – continue – de 8 milliards d'habitants en 2022. Elle a été multipliée par huit depuis deux siècles, et devrait continuer à croître jusqu'à atteindre peut-être 10 milliards à la fin du XXI^e siècle.

La barre des 8 milliards d'habitants sur Terre est franchie, et l'un des faits les plus marquants du rapport des Nations unies sur la population mondiale est que l'**Inde** devient le pays le plus peuplé du monde, dépassant la Chine. Ces grands pays comptent, à eux deux, 3 milliards d'habitants.

Les régions les plus peuplées de la planète sont :

- [1 1. Tokyo, Japon, avec 37,4 millions d'habitants](#)
- [2 2. Delhi, Inde avec 30,2 millions](#)
- [3 3. Shanghai, Chine, avec 27 millions d'habitants](#)
- [4 4. Sao Paulo, Brésil, avec 21,8 millions d'habitants](#)
- [5 5. Mexico, Mexique, avec 21,7 millions d'habitants](#)
- [6 6. Dhaka, Bangladesh avec 21 millions](#)
- [7 7. Le Caire, Égypte avec 20,9 millions](#)
- [8 8. Pékin, Chine, avec 20,4 millions](#)
- [9 9. Mumbai, Inde, avec 20,4 millions d'habitants](#)
- [10 10. Osaka, Japon avec 19,1 millions](#)
- [11 11. Karachi, Pakistan avec 16 millions](#)
- [12 12. Chongqing, Chine, avec 15,8 millions d'habitants](#)
- [13 13. Istanbul, Turquie avec 15,2 millions](#)
- [14 14. Buenos Aires, Argentine avec 15,1 millions](#)
- [15 15. Kolkata, Inde avec 14,8 millions d'habitants](#)
- [16 16. Lagos, Nigeria avec 14,3 millions](#)
- [17 17. Kinshasa, Congo avec 14,3 millions d'habitants](#)
- [18 18. Manille, Philippines avec 13,9 millions](#)
- [19 19. Tianjin, Chine avec 13,6 millions d'habitants](#)
- [20 20. Rio de Janeiro, Brésil avec 13,5 millions d'habitants](#)

Il faut noter que la moitié de la population mondiale vit désormais dans les villes, selon les derniers rapports d'ONU-Habitat.

Nous observons un déversement du tiers monde dans les grandes métropoles européennes et occidentales, engendré en particulier par la quête pour une vie meilleure. En un mot, il s'agit d'une émigration socio-économique. Rien de surprenant de constater l'impact de cet afflux sur les pays hébergeurs. Il y a d'abord un apport immédiat d'ouvriers à bon marché. Ces ouvriers ne cachent pas leur intention de virer leurs gains vers leurs pays d'origine. Ces transferts de fonds prennent de plus en plus d'ampleur, notamment à destination des pays en voie de développement, dans lesquels ils prennent une place importante dans la vie des membres des familles des émigrés.

En effet, celles-ci réussissent à survivre et à avoir accès à des services comme la santé et l'éducation. Bien sûr, il est pratiquement impossible de chiffrer l'ampleur exacte de ces transferts, et ce à cause du caractère majoritairement informel de ces envois de fonds. Selon les données de la Banque mondiale, ils auraient dépassé les 317 milliards d'euros en 2007, dont 240 ont été transférés vers les pays en voie de développement.

L'immigration : « **Fardeau** » ou « **aubaine** » ?

L'immigration suscite des interrogations récurrentes dans les pays d'accueil, où intellectuels et responsables politiques se divisent sur son impact économique.

L'immigration est souvent perçue comme un facteur aggravant pour les finances publiques, notamment dans des pays comme la France ou l'Italie, lourdement endettées, l'argument avancé étant que **les immigrés perçoivent plus de prestations sociales qu'ils ne cotisent.**

Même si l'immigration permet de fournir une opportunité de développement aux migrants, l'adaptation et l'intégration dans le pays d'accueil s'avèrent toujours plus difficiles. En effet, cette situation se présente comme un risque de défaillance économique et sociale pour les pays d'accueil puisque l'entrée des immigrés peut réduire le nombre d'opportunités professionnelles et augmenter par conséquent le niveau du chômage. La différence de culture et de religion est également une source de discrimination des immigrés, contraignant ces derniers à suivre et à respecter les cultures du pays d'accueil.

Mais ce n'est pas tout :

Ces transferts portent atteinte à l'économie des pays hébergeurs. Les migrants nantis de plusieurs femmes et enfants alourdissent les allocations familiales. Ces fonds qui régulièrement devaient servir à augmenter l'activité socio-

économique au sein des pays d'accueil deviennent un fardeau lorsque ces fonds sont virés ailleurs. D'où l'appauvrissement notable et préjudiciable dans son ensemble du pays d'accueil. L'État providence est le premier à en être affecté.

Mais outre ces transferts de fonds, il faut prendre en considération le choc des cultures, dans un environnement où la friction est en croissance perpétuelle, au point de devenir étouffante.

Avec l'intensité de la friction, **l'espace vital** se réduit comme une peau de chagrin, engendrant, au sein des populations, des sautes d'humeur, une nervosité exacerbée, de la lassitude, un manque d'objectivité et de tolérance. L'un ne va pas sans l'autre, une fréquence de délits, brigandages parfois déraisonnables, de viols, de conflits verbaux toujours en crescendo, de meurtres propices qui rendent l'atmosphère invivable et la suspicion virulente. Il devient aussi impossible de fermer les yeux sur tout ce qui se trame dans notre proche environnement et que nous ne pouvons plus supporter : amas d'ordures, désordre, cabanes, frôlements, ruines, boue, immondices, urine – tout ce que nous haïssons – résultat incontestable de l'intense promiscuité dans notre vie urbaine et de l'arrivée ininterrompue de migrants.

Le désordre produit l'instabilité, le déséquilibre, le changement de règles, de lois, une désorientation malsaine, qui serviront de trame aux opportunistes pour tirer leurs profits d'une situation confuse, que ce soit dans les affaires publiques ou particulières, et en accumuler leurs avantages.

L'humanisme est noble sans doute, mais il dépouille en premier lieu celui qui l'applique de ses atouts sécuritaires et économiques comme le prétendait un certain intellectuel nazi...
« *Moins de confort et donc moins de reproduction* », ou alors
« *Ce malotru a fait irruption dans votre bulle personnelle – une zone de sécurité que votre cerveau garde jalousement* ».

Ce qui était valable à cette époque lugubre pour les Juifs l'est infortunément pour toutes les créatures sur Terre : humaine, animale et végétale.

Dans un pays comme Israël en conflit perpétuel avec les Arabes de Palestine, la promiscuité est un étai infernal qui fait le jeu des ennemis des Juifs. Le proverbe qui dit : **“Pêcher en eau trouble”** est efficace. Les Arabes de Palestine, la Gauche israélienne, subventionnée par d'innombrables ONG occidentales pour semer la zizanie au sein du pays, profitent du manque de coordination entre les services gouvernementaux pour créer le chaos. La gauche en initiant des manifestations et des provocations de soldats, tandis que les Arabes de Palestine n'attendent que l'aubaine de semer la terreur, la mort, que ce soit par l'arme blanche, par un véhicule bélier, par l'arme à feu, ou simplement par des bombes à retardement. Le tout dans l'optique d'opérer un grand remplacement.

Dans la ville de Jérusalem où la promiscuité est énorme, le danger est encore plus fréquent. Pour le simple civil, la pression est asphyxiante et la crainte et les erreurs s'accumulent et font partie de son plat quotidien.

Que faire dans ces conditions ? Adopter l'humanisme et devenir victime de son propre altruisme et de son abnégation ou alors fermer ses portes et ses yeux en même temps, pour vivre sa vie dans l'indifférence feinte ou réelle.

Les deux aspects traînent dans leur sillon le malheur des **autres**. Ces autres qui peuvent être chacun d'entre nous.

Thérèse Zrihen-Dvir